

# Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAÏN CONTEMPORAIN



## Dak'art 2014 Quête renouvelée !

### EDITORIAL

**R**endez-vous respecté. La 11<sup>ème</sup> édition de la Biennale de l'art africain contemporain, placée sous le signe du partage et de la valorisation du potentiel artistique africain, s'ouvre ce vendredi. « Dak'art » n'est pas seulement une fête de la créativité contemporaine, c'est aussi un symbole fort de réconciliation, de regard de l'Afrique sur elle-même et de sa rencontre avec le reste du monde.

Au pays du poète-président Léopold Sédar Senghor, la promesse d'une quête des valeurs universelles se concrétise par les retrouvailles autour de ce grand rendez-vous du « donner et du recevoir ». Le thème « Produire le Commun », formulé à travers les multiples initiatives du In et du Off de cette année, ouvre largement les perspectives à nos différents regards. Au seuil de cette vingt-cinquième année d'existence, la Biennale de Dakar s'observe,

se pose des questions, et veut se forger un destin nouveau à la lumière des expériences antérieures.

« Dak'art » a besoin d'une nouvelle identité politique et économique conforme à la réalité de son époque. Tout le monde en est conscient. À l'horizon de 2016, la Biennale s'engage vers ce futur par la quête d'une performance autour de son projet artistique fondateur.

## CHANGEMENT DE LIEU

**E**space, territoire, lieu, cadre : le nouvel endroit que s'est choisi le Village de la Biennale pour sa onzième édition est tout cela à la fois puisqu'il spatialise les actions et les représentations des artistes qui y exposent leurs œuvres. Le Village de la Biennale Dak'art, qui a trouvé logis dans les entrepôts du Km 2,5 de la route de Rufisque, ne l'a point fait par pur goût de migration ou par nomadisme. Les organisateurs savent bien que le mouvement naît du déplacement et qu'il faut bien opérer une variation des lieux en fonction d'une sélection de plus en plus ouverte et qui attire désormais un nombre incessant de créateurs. Il y a dans ce changement d'endroit, quelque chose de l'ordre de la translation voire de la transmutation. La translation qu'impose le monde des images nous ramène au déplacement d'une figure dont toutes les parties gardent une direction constante.

L'orientation de voir de plus en plus les arts africains contemporains prospérer à côté des autres arts provenant d'autres continents est un fait marquant du Dak'art. Comme celle de servir de révélateur aux multiples interrogations que charrie la démarche des artistes plasticiens. Car l'art ne se résume pas à la recherche du beau. Le laid et le beau étant des notions toutes relatives, elles peuvent connaître avec le temps et au fil des époques et tendances, des inversions. La transmutation telle que comprise, est cette alchimie qui bonifie, anoblit tant il est vrai qu'un espace d'exposition donne de l'aura aux créations qui y trouvent place et nous communiquent des sensations, des émotions et des sentiments avec une exigence esthétique.

Le choix de l'emplacement du Village de la Biennale pour cette édition-ci se situe entre conception spatiale des historiens de l'art et des mathématiciens ou physiciens qui ont eu à penser l'espace comme un tout avec toujours au centre l'Homme créateur de son univers.  
**Baba Diop** (Sénégal)

## NOUVEAU SITE DE L'EXPO ET VILLAGE DE LA BIENNALE



Anciens entrepôts devenus studios de télé, le Qg du Dak'art 2014 est un cadre inattendu.

## UN QG EN PLEINS « CHANTIERS »

**L**e portail métallique coulissant ouvre sur une vaste cour dallée. À l'intérieur, trois bâtiments, isolés, attirent l'attention par leurs dimensions géantes. Ils accueillent l'exposition internationale du Dak'art. Fraîchement repeints, les lieux respirent encore la colle et la sciure de bois. Une quarantaine de techniciens travaillent d'arrache-pied pour relouer le site en lieux d'exposition. L'équipe technique est dirigée par le scénographe Khalifa Ababacar Dieng. Il en est à son troisième Dak'art, comme scénographe. Mais la Biennale a la particularité de souvent déménager. À chaque édition, il faut donc déployer des trésors d'ingéniosité pour « créer » un site d'expo. Pour cela, « sens artistique et

intuition logique » sont les outils du scénographe. L'envergure des bâtiments est un avantage certain pour accueillir les dizaines d'œuvres sélectionnées (plus de 80), et offre un bon confort de visite. Mais, cela ne va pas sans contraintes. À l'intérieur des bâtiments, il a fallu poser des plaques en bois pour créer des surfaces d'accrochage. Le système d'éclairage a été également renforcé. En réalité, rien ne préparait ce site à accueillir des œuvres d'art. Niché dans la zone industrielle, ce site appartenait dans les années 90 à la Seras, une société d'abattage d'animaux : les trois bâtiments qui accueillent l'exposition internationale sont de vieux entrepôts. Racheté par un promoteur de télé, il sert de studios à la chaîne 2S. « C'était un

endroit désaffecté, envahi par les herbes folles, les eaux stagnantes et les reptiles », raconte le propriétaire El Hadj Ndiaye. La masse de travaux nécessaires pour rendre l'endroit fréquentable lui vaut d'être encore appelé « chantiers ».

Les « chantiers » sont le cœur battant de cette 11<sup>ème</sup> édition du Dak'art. En plus de l'exposition internationale, il a accueilli le village de la Biennale 2014. « Mon souhait est que le visiteur ne se doute pas qu'un scénographe est passé par là », confie Khalifa Ababacar Dieng. Dans ces entrepôts abandonnés, recyclés en studios-télé, puis maquillés en site d'expo, il n'y aura d'yeux que pour Dak'art.

**Abdou Rahmane MBENGUE** (Sénégal)

## « ART-VERT »

### Le Dak'art s'oriente vers l'université

La 11<sup>ème</sup> biennale de l'art africain contemporain sera marquée par une grande innovation. Elle consiste à investir le campus de l'Université Cheikh Anta Diop (Ucad) avec le projet « Art vert ». Celui-ci vise à sensibiliser le public étudiant sur les enjeux de la préservation de l'environnement à travers des ateliers de créations artistiques autour du triptyque : Esthétique-environnement-développement durable. Rokhaya Guèye, responsable de ce programme, explique cette orientation : « On est dans le champ de l'art, domaine de la création synonyme d'innovation ». Pour elle, les artistes n'ont toujours intégré le concept d'« Art vert » comme philosophie de l'éphémère ayant un support végétal.

« Art vert » aura pour cadre le jardin botanique des plantes expérimentales utiles de la faculté de médecine, de pharmacie et d'odontologie de l'Ucad. Ce jardin d'une superficie de 2,9 hectares, est niché derrière le Pavillon de la Pharmacie. C'est l'un des rares sites de verdure naturelle à Dakar dédié essentiellement à l'expérimentation de la conservation des plantes médicinales dont certaines sont menacées.

Des artistes plasticiens d'horizons divers, dont la démarche artistique repose sur l'éthique environnementale prendront part à ce projet. Ils seront assistés, dans la réalisation de leurs œuvres, par des étudiants qui se chargeront de recycler et de récupérer des débris de matière végétale trou-



vée dans le jardin. Les artistes impliqués dans ce projet sont: Serigne Mbaye Camara, Cheikh Diouf, François Mechain, Barthélémy Togo, Nils-Udo, Bob Verschueren, Marie Zolamian.

**Massiga FAYE** (Sénégal)



RADIOSCOPIE DE LA SÉLECTION

## Diversité et Interculturalité

Soixante deux artistes : C'est le nombre proposé par les commissaires de cette 11<sup>ème</sup> édition, pour l'exposition internationale de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'art). C'est l'occasion de saluer l'expertise des uns et des autres, autour de cette œuvre humaine menée avec engagement et passion. Cette cuvée mixte de la sélection pointe dans son sillage certains indicateurs dont celui de la jeunesse, de la diversité. Ces créateurs de sens et de beauté gardent le lien commun d'un rattachement à un socle, politique ou identitaire, africain en dépit de leur grande diversité culturelle et géographique. Ces artistes partagent tous une même Histoire. Par un heureux hasard, on retrouve en tête de cette liste le nom du Ghanéen John Akomfrah, par les circonstances d'une présentation par ordre alphabétique. Ce réalisateur engagé est l'auteur du film intitulé *The Stuart Hall Project*. C'est ainsi une belle occasion, en cette édition, de saluer la mémoire de Stuart Hall, ce militant de la promotion des valeurs d'altérité, de la cause des minorités et du combat pour l'égalité raciale en Europe. La présence de « talents nouveaux » dans la sélection officielle de cette biennale conforte Nadira Lagoune, une des commissaires du « Dak'art 2012 », dans ses observations. Elle constatait ainsi les aspects « démocratiques » et égalitaires des processus de sélection de la Biennale de Dakar où les artistes ne sont pas « invités » mais « choisis ».

La singularité du profil de l'artiste Sam Hopkins, participant à cette exposition, nous édifie sur la pertinence du thème générique, « Produire le Commun », proposé par les commissaires de cette édition. Originaire d'une famille éthiopienne, cet artiste né en Italie (Rome) a fait ses formations en Amérique latine (Cuba) et en Europe (Edinburgh) avant de s'installer au Kenya (Nairobi) où il vit et travaille. On observe aussi la récurrence des thèmes liés à la religion (l'islam) et aux aspirations actuelles des artistes issus de cette culture arabo-musulmane. À la croisée d'une culture méditerranéenne, où beaucoup de religions se sont succédé, certains de ces artistes nous proposent une approche libérale de la religion sans pour autant écorner la valeur spirituelle de la foi.

La préséance du thème religieux chez plusieurs artistes originaires de du Maghreb répond à une interrogation intime et profonde dans leur culture. Chacun de ces artistes cherche, à sa façon, à dénouer cette problématique que le psychana-

lyste algérien Malick Chebel (2002) qualifie de « vacance du sujet dans l'islam ».

La Tunisienne Miriem Bouderbala aborde cette question à travers l'élément du voile et du corps de la femme musulmane. Elle détourne le sens de la présence du voile pour en faire une seconde peau. Moins qu'une étoffe, elle en fait une interface de liaison intime avec un corps qui se débat dans toutes les postures. Halida Boughriet (Algérie) propose une tournure beaucoup plus radicale avec le slogan-titre *Dévoilez-Vous!*, dans une de ses œuvres. Pour cette sélection, elle nous propose une continuité de ce dialogue Orient-Occident à travers le thème de l'immigration. L'artiste tunisien Chamekh Nidal dévoile ses sentiments et questionne la philosophie des religions. Son œuvre s'interroge avec le titre : *De quoi rêvent les martyrs ?* La question des identités sexuelles, culturelles ou religieuses est aussi présente dans le travail du Marocain Mehdi Lahlou Georges qui présente son installation de sculptures des « 72 vierges » ... Toutes ces œuvres abordent la problématique de la nécessité d'un dialogue entre l'islam, la modernité et la sécularisation.

Chez les Afro-américains et autres artistes de la diaspora, cette interculturalité est réactive à travers le poids des héritages historiques. Des artistes originaires du Brésil (Amaral Sydney), des États Unis d'Amérique (Radcliffe Bailey), de Haïti (Jean Ulrich Désert), de la République Dominicaine (Tam Joseph), interprètent cette réalité de façon différente.

L'essor des technologies du multimédia a aussi influencé le travail des artistes africains. Il en ressort des œuvres complexes. Massinissa Selmani en fait une démonstration. De même, l'Égyptien Shawkhy Wahel porte un discours sur le patrimoine matériel (temples, ruines archéologiques et sites) qu'il recompose et expose à travers les outils de la vidéo. Ezra Wube (Ethiopie) en fait autant avec le patrimoine mémoriel du conte africain qu'il soumet aux techniques du film d'animation.

La radioscopie de cette sélection internationale permet également de constater l'ancrage de certains artistes subsahariens (Nigeria, Sénégal, Malawi, Congo, Afrique du Sud), dans une parfaite adhésion aux valeurs de la peinture, de la sculpture, et du renouveau de la photographie.

**Aliou NDIAYE** (Sénégal)

### LES COMMISSAIRES

**Les trois commissaires de l'exposition internationale du Dak'Art 2014 ont en commun le goût des aventures artistiques. La Camerounaise Elise Atangana, l'Algérien Abdelkader Damani et le Nigérien Smooth Ugochukwu Nzewi se sont respectivement occupés de la sélection des artistes de la diaspora, d'Afrique du Nord et des pays de l'Afrique subsaharienne.**

#### ELISE ATANGANA

La chargée de la sélection des artistes de la Diaspora est une artiste qui a plusieurs cordes à son arc. Les aventures individuelles et collectives sont au cœur de la démarche de cette productrice d'expositions indépendante basée à Paris. Chargée de la communication de la fondation SNCF, depuis 2007 à Paris, elle a collaboré avec Simon Njami sur plusieurs projets comme la préparation de la Triennale de Luanda (2003), la Biennale de La Havane (2006) et le Pavillon Africain à la 52<sup>e</sup> Biennale de Venise (2007). Parallèlement à ces activités, Elise Atangana poursuit ses collaborations dans l'art contemporain. Elle cofonde en 2010 le collectif de commissaires d'expositions *On The Roof*, qui réalise les expositions *Synchronicity I & II* à Paris (2011) et *Tiwani Contemporary* à Londres (2012) et *Cyclicities* à Dakar (2013). Elle a aussi collaboré avec la Revue Noire, avec Elvira Dyangani Ose, conservatrice à la Tate Modern, sur les Rencontres Picha (Biennale de Lubumbashi 2012/2013).

#### ABDELKADER DAMANI

Diplômé en architecture à Oran, en Algérie, il arrive en France en 1993 et y poursuit des études d'histoire de l'art et de philosophie aux universités Lyon 2 et Lyon 3. Damani dirige depuis 2007 la plateforme « VEDUTA » à la Biennale de Lyon, après avoir été en charge des projets art et architecture au Centre Culturel de Rencontre de la Tourette. Commissaire indépendant, Abdelkader Damani développe sa pratique autour de l'interaction de quatre acteurs qu'il considère comme structurant de ses projets : l'œuvre, l'espace, le regardeur et le discours. Il a écrit, entre autres documents, « Une équation à quatre variables », in *Gestes Nomades*, HEAD – Genève, Genève, 2014 ; « Intuitions », in Biennale de Lyon 2011, Tome 2, Dijon, Presses du réel, 2012 ; T. Raspail, H. Hanru & A. Damani, *Le spectacle et le quotidien*, Dijon, Presses du réel, 2011 ; A. Damani, F. Guery, V. Michel, *Recyclage et Urbanité*, Paris, Editions de la Villette, 2010.

#### SMOOTH UGOCHUKWU NZEWI

Ugochukwu-Smooth Nzewi est à la fois artiste, commissaire d'exposition et historien de l'art. Né au Nigeria, Il a suivi une formation de sculpteur à l'Université du Nigeria, y a obtenu un Bachelor en arts visuels et arts appliqués. Il a organisé des expositions au Nigeria, en Afrique du Sud, aux États-Unis, et au Sénégal. Parmi elles *Afrika Heritage Biennale* au Nigeria (2002, 2004 et 2007), *Transitions : Contemporary South African Works on Paper* au High Museum d'Atlanta en 2009 et *Windows Part 1 : New Works by Ndary Lo* dans le cadre des expositions OFF de la Biennale Dak'Art en 2012.

Nzewi est lauréat de plusieurs prix, bourses universitaires et bourses d'artiste dont celles de commissaire d'exposition de la Smithsonian Institution (2012) de la Fondation Robert Sterling Clark (2011). Il est l'auteur de nombreuses contributions dans divers ouvrages, d'essais pour des catalogues ainsi que d'articles et critiques d'expositions dans des revues et des magazines d'art de renom.

**Aboubacar Demba Cissokho** (Sénégal)



# Not another short film

Video art is not new in Nigeria. In fact it is old, it is just that it did not get the kind of recognition it deserved. Now there are artists who are ready to fight the cause for an art form that they feel will add to the intellectual scope of visual arts in Nigeria. Emeka Ogboh, Jude Anogwih, Jelili Atiku, Uchay Chima Joel, Mudi Yahaya, Victor Ehikhamenor and Lucy Azubuike are some artists who are wearing the toga of championing the cause for new media generally and Video art specifically through a collective called Video Art Network VAN Lagos that was launched on June 22, 2010, on world video art day at the Center of Contemporary Art Lagos. The group is a spinoff of workshops, residencies, exhibitions and personal experiences gathered from participating in Biennials and festivals around the world.

## Video art the Nigerian perspective

In Nigeria Nollywood was still in its budding phase when the first video by an artist titled *Homeward Bound*, 1995-1997 was shot and exhibited by Oladele Bamgboye in 1997 documenting his journey back to Nigeria after many years overseas. Then there was another artist Erasmus Onyishi who at the break of the new millennium created three works in VHS format – *I Can't Take No For An Answer*; *Locomotive Painting*; and *Even The Ants Are Selfish* (2000), though he went unnoticed in Nigeria at that time his works formed part of the thrust on which VAN Lagos took flight.

On the African continent Cameroonian artist Goddy Leye rocked the boat at the 2000 Dak'Art biennial of contemporary African art held in Senegal, as there was a trail of argument on the authenticity of moving pictures as an art form. Today the biennial and others like the Bamako Biennial have video art as a regular.

Seven years after Onyishi set the ball rolling in Enugu, a video art workshop held in that same city and in 2008 one was held at the Centre of Contemporary Art (CCA) Lagos, organised by OneMuinte Foundation, a video art foundation based Holland in 2009.

After the 2009 workshop coordinated by Amsterdam based Angolan video artist, Miguel Petchkovsky at CCA Lagos, the first generation of video artists were born. These artists took their experiences from the

workshops and added it into their list of mediums for public discuss. In October that same year Oyinda Fakeye and Jude Anogwih will curate the first International Video Art exhibition held in Nigeria at CCA Lags called *Identity: An Imagined State*, its brochure became the first compiled publication on video art activity in Nigeria.

The exhibition featured works of twelve video artists whose works tackled identity as it relates to Africa based on their diverse backgrounds. Other art and cultural centers saw the new direction and threw in their full support. The German Cultural Center, Goethe-Institut and the African Artist Foundation (AAF) went on to sponsor more video art workshops, exhibitions were video art played its role. In Nigeria videos are made to record films, documentaries or to keep cherished memories alive, so forming a collective to drive home the point that video should also be looked at from an artistic light necessitated the birth of VAN Lagos.

## Video Art Networks

Experience is indeed the best teacher, and after participating in international video art activities around the globe such as the *Oneminute Train* at the Venice Biennale, video art festivals in Casablanca and Greece, it was time to localize it. It took a series of meetings at the library of CCA Lagos between Oyinda Fakeye, a cultural producer, and two artists; Emeka Ogboh and Jude Anogwih for the collective to set the ball rolling.

Jude Anogwih shared his passion for new media art and why he is putting his time and energy into the collective. "Video art brings to fore the freedom of creativity and creative options offered by new technology in media across the globe and its appropriation in Nigeria to depict and document our national, socio-economic, cultural and political realities". The day VAN Lagos was launched the world was celebrating world video art day, there was no fanfare, it was a small gathering with popular faces like Peju Layiwola and cultural activist Lemi Ghariokwu who came to witness its birth, videos by Sabina Maria Van De Linden, Luc Foster Diop, Emeka Ogboh, and Lucy Azubuike, opened the journey.

Even with the fact that these videos address social issues, and could be used to address these issues in

the most creative way, new media is still foreign to galleries and museums.

Though at the moment video art is not a fad, nobody can resist moving pictures. "After showing the video titled *Coming and going* before the wall crumbles I knew I had found a new direction to take my art. I am working on creating more video works" said Victor Ehikhamenor who is known for his use of bold colours and lines that are linear or cyclical.

In a recent media screening, nine videos of members of collective addressed various topics in sound and motion. These were the works presented at the short film festival, it included; America based Wura-Natasha Ogunji's *The epic crossings of an Ife head* using stop motion animation explores the question 'Does homeland long for us?', Lucy Azubuike's clip *Identity*, which features dolls of different colours, Jude Anogwih's *Ustable stables* that shows the continuous migration of people in search of better living conditions, Jelili Atiku and his graphical soul searching five minute video *Alloy Wheel* which scrutinizes the state of insecurity in Nigeria, Uchay Chima Joel's subjects are labourers waiting for work, this sets the scene for his video piece about the unemployment situation in the country with his installation titled *laying in wait*.

Victor Ehikhamenor relives traditions that have faded with time in his video *Coming and going*: before the walls crumble. "The video is inspired by texts and poetries that reflect on the city, and is textured by an electronic music soundtrack composed from the Lagos soundscapes" are the words Emeka Ogboh uses to explain *Disconnect II*, his own take on the ever evolving city of Lagos. "We must collectively encourage it [Video art] to grow and position it within the visible sphere of international contemporary art culture through the organization of constant workshops, residencies and summer schools for emerging and professional video artists in Nigeria". Anogwih summary on the VAN website says it all. The truth is that for now there is no space for technological based art in any of the art schools, but as long as this new collective and other new media artist rise to the challenges, the future is certainly bright..

**Obidike Okafor** (Nigeria)



### La professionnalisation des artistes au cœur des préoccupations

La Biennale demeure un outil de promotion artistique initié dans le cadre de la politique culturelle du gouvernement sénégalais. Ainsi, note l'ancien Directeur des Arts, Alioune Badiane, l'événement permet de «*promouvoir et les artistes, et leurs œuvres et ainsi d'assurer leur promotion*». Le thème de la présente Biennale, axé autour des métiers des arts visuels, est d'autant plus pertinent que les artistes ont tout le temps besoin de se perfectionner, note Badiane. Aujourd'hui, constate-t-il, «*toute la professionnalisation des artistes est prise en charge aux plans théorique et pratique par la Biennale*». Et le fait d'échanger sur les métiers des arts permet aux nationaux et aux étrangers de nouer des partenariats futurs. Mais aussi et surtout de participer à l'éducation artistique des enfants et des adultes. Cela permet de les mettre au contact des œuvres des artistes avec un regard plus avisé. Selon Alioune Badiane, il est nécessaire de multiplier les occasions de parler des professions des arts visuels qui portent en elles des disciplines difficiles d'accès, contrairement aux activités scéniques telles que la musique, la danse, le théâtre, etc. La lecture d'un tableau d'art, d'une sculpture ou d'une installation demeure un casse-tête pour les non initiés. Et le fait de poser le débat autour de ces créations a le mérite de faire sortir le grand public de l'ignorance et de lui permettre d'apprécier à sa juste valeur le travail des artistes.

**Mb. NGOM** (Sénégal)



### RENCONTRE SCIENTIFIQUE

## Penser l'après-création»

Les hôtes de l'édition 2014 de la Biennale de l'art africain contemporain vont réfléchir sur le thème : «Les métiers des arts visuels». Ce choix procède d'une volonté de «*mieux développer les compétences des artistes africains et leur connaissance des mécanismes du marché de l'art international*». Il s'agira, précise le Professeur Abdou Sylla, membre du Comité d'orientation des rencontres scientifiques, de «*permettre aux artistes de savoir qu'il y a plusieurs profils professionnels qui existent au Sénégal et un peu partout ailleurs et qu'ils peuvent compter sur ces acteurs pour l'après-création, notamment pour la vente de leurs œuvres*».

Le Pr Sylla demeure convaincu que «tout ce qui valorise l'œuvre d'art ne relève pas du rôle de l'artiste». Ce dernier, ajoute-t-il, doit être édifié sur

la pertinence du travail des critiques d'art, marchands d'art, courtiers, commissaires, collectionneurs, galeristes, conservateurs de musées, entre autres. Cela aidera à répondre à une vieille plainte des artistes qui regrettent le manque de critiques d'art dans leur milieu. Le souci est d'établir des liens étroits entre les artistes et les consommateurs afin que le marché de l'art profite davantage aux créateurs.

Ainsi, informe le Pr Sylla, il y aura une trentaine d'exposants sur les différents métiers de l'art, en plus des institutions dédiées à l'art (festivals, foires, galeries, etc.), pour rythmer les échanges lors des rencontres scientifiques.

**Mbagnick NGOM**

### PROFIL

## Jean Katambayi scrute sa société

Parmi les artistes attendus à l'exposition internationale lors de cette 11<sup>ème</sup> édition de la Biennale de l'art africain contemporain, figure Jean Katambayi Mukendi. Ce jeune RD-congolais à l'avenir prometteur, fait partie de la jeune génération des artistes visuels évoluant dans la ville cuprifère - Lubumbashi-, dans le Sud-est de la République Démocratique du Congo. Il s'initie à l'art dès son jeune âge tout en ayant un penchant pour l'électricité et la mathématique. Cela a d'ailleurs influencé son regard du point de vue de sa démarche artistique. Ses différentes réalisations scrutent le vécu quotidien de la société et de l'environnement.

L'artiste évoque certaines problématiques économiques et sociales en cours dans son pays. Il interroge et interpelle sur les vraies questions de l'heure. Les œuvres de Jean Katambayi apparaissent presque aberrantes et confuses. L'éducation, l'énergie et la santé constituent les principales thématiques abordées par cet artiste. Il utilise parfois l'électricité comme un axe central. La République Démocratique du Congo marquera donc son empreinte lors de cette grand-messe des arts visuels contemporain grâce à Jean Katumbayi Mukendi. Celui-ci évolue dans un pays où la question d'une politique culturelle, notamment dans le secteur des arts visuels, se pose

avec acuité. Cela ne le décourage pas surtout, affirme-t-il. Néanmoins, il a bénéficié de plusieurs résidences entre autres à la Fondation Blachère et à l'école d'art dans le cadre d'un atelier de recherche et de création. En dehors de la RDC, cet artiste a déjà exposé dans plusieurs pays, notamment en France, en Suisse, au Sénégal...où il a laissé une bonne impression. Juste après Dak'art, il partagera son expérience avec ses amis à Kinshasa à travers une résidence initiée par le centre Kin ArtStudio, à laquelle il est invité à prendre part.

**Patrick NZAZI** (Congo)

JOELLE LE BUSSY DE LA COMMISSION OFF

# «Le Off de Saint-Louis aura un caractère pédagogique et scientifique»

**Avec l'implication de l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis, du Centre de recherches et documentations du Sénégal (CRDS) et de la Direction du Patrimoine, la troisième édition du Off de Saint-Louis aura un caractère pédagogique et scientifique.**

Une série de conférences et médiations seront organisées par l'UGB autour de l'exposition du peintre sénégalais Iba Ndiaye (1928-2008) dont 145 œuvres offertes à l'Etat du Sénégal ont été transférées en janvier dernier à Dakar. Le thème retenu pour les débats et l'exposition prévue à l'île Sud (au CRDS) est : «Iba Ndiaye : L'homme et son œuvre».

Selon Joëlle Le Bussy, Saint-Louis propose un Off «Art et Design» avec 152 artistes inscrits et 36 lieux investis. Les créateurs locaux viendront de Dakar, Thiès et Saint-Louis. Les Béninois, déjà présents sur l'île depuis plus d'une semaine, sont en résidence au Comptoir du fleuve avec des sculpteurs sénégalais, dont Djibril André Diop. Le résultat de l'atelier sera exposé pendant la biennale.

Par ailleurs, Germaine Anta Gaye, Adama Boye, Kiné Aw, entre autres artistes sénégalaises, investiront la Galerie Mame Thiouth. Les collectionneurs privés sénégalais seront de la partie. «*La qualité augmente et tout le monde veut venir à Saint-Louis, car c'est une ville culturelle*», souligne Joëlle Le Bussy sur le nombre important de créateurs présents dans le Off de



l'ancienne capitale du Sénégal. Les espaces ont été élargis pour répondre à ces sollicitations. Beaucoup d'endroits seront investis à Saint-Louis : Guet-Ndar à l'école Cheikh Touré dans la langue de Barbarie, Sor, Ndar

Toute, la salle de la mairie, le comptoir du fleuve... Des performances se feront aussi dans les rues de la ville.

**Fatou Kiné Sène** (Sénégal)

OFF DU DAK'ART 2014

## 270 expositions présentant plus de mille créateurs

Partie intégrante de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, depuis 2002, le Dak'Art Off, connaît un bond exponentiel cette année avec 270 manifestations retenues pour au minimum cinq artistes par exposition à Dakar et dans le reste du Sénégal. Cet essor «incroyable» de plus de cent lieux répertoriés (comparé aux autres éditions qui tournaient entre 120 et 140 expositions pour le Off), s'explique selon le président de la Commission Off de la Biennale, Mauro Petroni, par l'intérêt que manifestent beaucoup de créateurs, surtout africains, pour le Dak'Art. Les propositions seront nationales, africaines (Bénin, Kenya, Ghana, Nigeria, Mali, Burkina Faso, Algérie, Maroc...) «*C'est très intéressant parce que si des*

*artistes africains se prennent en charge pour participer au Dak'Art, c'est parce qu'ils y trouvent leurs intérêts et cela coïncide avec la volonté de la biennale qui est une biennale des arts africains contemporains*», apprécie Petroni.

Parmi les artistes répertoriés dans le Off, il y a de grands noms de l'art africain contemporain : le sculpteur sénégalais Ousmane Sow et son compatriote, le peintre Iba Ndiaye, la Nigériane Bibi Silva, le Béninois Dominique Zinkpé... Des pays et institutions sont aussi attendus : le Maroc, l'Algérie, la Chine et la célèbre marque italienne Benetton. Des lieux insolites - Camp pénal, université de Dakar, hôpitaux - accueilleront des artistes.

**Fatou Kiné SENE** (Sénégal)

### EXPOSITIONS OFF DANS LA BANLIEUE DE DAKAR

## A la découverte d'une variété d'innovations artistiques

A l'instar de Dakar et Saint-Louis, la banlieue dakaroise accueille le programme Off de Dak'Art 2014. Les participants, entre professionnels et passionnés d'arts, proposent une variété de performances artistiques dans une ambiance festive.

Avec une vingtaine de programmes de vernissage, la banlieue de Dakar est au rendez-vous de la 11<sup>ème</sup> Biennale de l'art africain contemporain. Une affiche, riche en couleurs, qui va à la découverte d'artistes au talent certain. Ils devront contribuer, tout au long de l'événement, à rehausser ce plateau culturel international.

Ainsi, la ville de Guédiawaye et la commune des Parcelles assainies ont reçu les bonnes grâces des associations et groupes communautaires aux côtés des artistes qui, pour la plupart, développent des volets éducatifs. A ce titre, l'Hôtel de ville des Parcelles Assainies, le foyer des jeunes de Guédiawaye ainsi que la Maison de la Femme de Pikine-Est accueillent des expositions dans divers genres artistiques avec des thématiques de la vie en société. L'agence de la Sonatel des Parcelles Assainies offre ainsi, dans un cadre tout aussi convivial, un panorama pour exposer les talents de ces artistes locaux.

Plus loin, à Keur Mbaye Fall et Keur Massar, Dak'art épouse les initiatives de deux professionnels, habitués des grands événements. Il s'agit respectivement de Balla Ndao et Claude Gérard Johnson qui invitent le public à un programme de vernissage dès la première semaine de la biennale (se référer au calendrier des expositions Off). Dans la même sphère artistique, le siège du groupe scolaire Aiguillon, sis à Keur Massar, offre au collectif du «Benne» et ses élèves l'occasion d'exposer leur savoir-faire. Ce groupe de jeunes artistes, au talent prometteur, vont faire leur entrée en matière.

Par ailleurs, à Rufisque, les passionnés d'art ont sorti la grande artillerie pour célébrer les arts notamment avec la participation de l'ensemble des artistes de la ville. Ces derniers exposent au centre culturel de la fondation Sococim. Non loin de là, un réseau de professionnels de l'éducation compte redonner des couleurs au cadre chaleureux de la gare de Rufisque.

La 11<sup>ème</sup> édition de la Biennale est aussi l'occasion de découvrir des sites de prestige comme Lac Rose, Petite Côte, Toubab Dialao, Popenguine, Ngaparou, Saly et Nianing. Ils nous invitent dans l'univers des galeries et ateliers d'artistes dont le talent n'est plus à démontrer. Dans un paysage de détente et au cœur d'une éternelle ambiance festive.

Dak'art 2014, grande rencontre pour les artistes, est ainsi un moment de retrouvaille célébré pour ces talents nidifiés dans ces coins reculés de la capitale sénégalaise. Ce programme Off les implique dans cet événement et leur permet de s'exprimer.

**Diouma Sow THIAM** (Sénégal)

**MBAYE DIOP****UNE PRODIGIEUSE CREATIVITE**

**Son style était reconnaissable entre mille autres. Mbaye Diop, décédé en 2013, était d'une inspiration débordante, déroutante et dérangement à souhait parce que se démarquant de tout temps du classicisme rassurant.**

Il aura marqué tout au long de sa carrière le paysage artistique sénégalais. L'artiste Mbaye Diop était à la fois peintre et sculpteur. D'aucuns le surnommaient « l'enfant terrible des arts sénégalais » parce qu'il démarrait au quart de tour dans une explosion de colère d'une rare violence dès qu'il se sentait incompris, mal jugé ou blessé dans son orgueil, ce qui n'empêchait pas de le considérer comme un artiste doué, très intense au regard de la diversité de ses créations et surtout de sa polyvalence. Il alliait la peinture à la sculpture en passant par le collage et l'assemblage. Ses expositions, tant au Sénégal qu'à l'étranger, étaient courues par tous les connaisseurs et par tous les adeptes d'une sémiologie de l'image. C'est en 1969 qu'il organise sa première exposition collective au Centre culturel américain. Deux ans plus tard on retrouve ses créations accrochées aux cimaises du Centre Culturel Français devenu aujourd'hui Institut français Léopold Sédar Senghor. A cela, il faut ajouter, l'exposition de son œuvre intitulée *Les sept génies* (sept tableaux de 3,20 m sur 1,50 m) à l'occasion du premier salon des artistes sénégalais au Musée Dynamique de Dakar le 5 janvier 1974. Ces

années d'intense labeur lui ont valu en 1994 le premier et le second prix du Président de la République pour les Arts. Le journaliste et critique d'art Jean Pires du quotidien le Soleil, à l'occasion de l'exposition « Point d'interrogation » de l'artiste à la Galerie Nationale en 2009, s'extasiait ainsi: « Technique élaborée du glacis, personnages suggérés, femmes et formes évanescences, univers traversés de fluides aux couleurs impressionnantes dans leur contraste, il a épuré son style au cours de la décennie écoulée, s'évertuant sur chaque pièce de donner un souffle d'inspiration inédit. »

Mbaye Diop est passé entre les mains de l'éminent professeur d'art Pierre Lots à la Section Recherche de l'Institut National des Arts du Sénégal. L'exposition hommage qui lui est consacrée durant cette biennale est une occasion de découvrir l'une de ses pièces majeures intitulée *Soul ker dou ko téré fègne*. Une gigantesque sculpture en fer qui ouvre l'entrée de la Place du Souvenir africain.

Mbaye Diop est décédé le 3 mars 2013.

**Assane DIA** (Sénégal)

**MAMADOU DIAKHATÉ****LA MAIN, RIEN QUE LA MAIN**

Il n'y a pas meilleur pinceau que la main qui maintient un lien étroit avec la matière, c'est l'enseignement qu'il convient de tirer de la relation de Mamadou Diakhaté avec la toile. Le triptyque qui le maintient en équilibre est: Tolérance-Amour-Harmonie..

Entre l'artiste plasticien Mamadou Diakhaté et la toile, voire le pinceau, c'est une longue histoire qui remonte depuis sa prime jeunesse. C'est parce qu'il s'est très tôt intéressé aux arts visuels qu'il va entamer une formation à l'École des Beaux-arts de Marseille pour mieux acquérir des connaissances sur le quatrième art. Il a aussi fréquenté l'Association philotechnique de Paris, fondée en 1848 par le mathématicien Eugène Lionnet (1805-1884), qui s'investit dans la formation des adultes dans des domaines très variés allant de la guitare classique à l'astronomie en passant par les sciences humaines, les disciplines artistiques. L'histoire de Mamadou Diakhaté dans le monde de la peinture et des arts plastiques est aussi étroitement liée à son séjour en Allemagne où il réside depuis 1972. En fait, tout est parti en 1970, lorsqu'il a été invité dans ce pays pour une exposition, il obtient finalement un permis de séjour pour y résider. Aujourd'hui, avec son expérience, il organise des workshops au profit des élèves d'établissements scolaires de Berlin. Il les initie à la peinture et aux arts plastiques.

Les artistes peintres se servent généralement du pinceau. Mamadou Diakhaté, lui, l'abandonne

pour tremper ses propres mains dans la peinture et réaliser ses œuvres. Une technique originale qui l'a propulsé à un niveau international. Ce travail manuel lui permet d'être en contact plus étroit avec la matière mais l'essentiel pour lui c'est de pouvoir exprimer à travers les tableaux sa vision et sa manière de percevoir les choses. Voici ce qu'il confiait au journaliste et critique d'art Jean Pires lors de son exposition « Lumière » au musée Théodore Monod en 2009 : « Pour moi, peindre ne signifie pas uniquement communication intellectuelle, mais aussi communication pour tous mes sens. Autrement dit, entre l'œuvre et moi-même s'installe une relation avec le monde environnant, et ce par l'entremise de la sensation du toucher et de l'impression intérieure. C'est ainsi que le monde qui m'entoure devient totalement pris en compte dans l'œuvre. Dans mes tableaux, percent le message de l'être africain qui fait ouvertement face à toutes les formes de l'expression culturelle ».

Dans ses tableaux, Mamadou Diakhaté cherche à décrypter le plus souvent des thèmes relatifs à la tolérance, à l'amour et l'harmonie et même parfois au mysticisme. Il faut garder en mémoire qu'il est le petit-fils du philosophe et érudit Khaly Madiakhaté Kala. La Biennale va lui rendre un hommage à travers une exposition dont le vernissage est prévu le 12 mai à 19 heures à la Place du Souvenir Africain.

**Assane DIA** (Sénégal)

**MOUSTAPHA DIMÉ****Exaltation de la force créative d'un sculpteur**

La Galerie Nationale met en lumière et dans une scénographie de Gabriel Kemzo Malou et Fodé Camara, les œuvres de Moustapha Dimé, sculpteur sénégalais décédé le 30 juin 1998, à l'âge de 46 ans. L'exposition hommage magnifie la force créative de Moustapha Dimé, qui se distinguait par l'originalité de son écriture. « Avec lui, il y avait un renouvellement de la structure dans la sculpture. La plupart des sculptures sont liées par le bas, celles de Moustapha Dimé proposent un espace aérien intéressant », analyse le Pr Yacouba Konaté, commissaire de l'exposition. Pour l'éminent critique d'art, il y avait chez Moustapha Dimé, un refus de la séduction, un engagement admirable et une implication dans les profondeurs de l'histoire de la sculpture en Afrique. « Il ne se laissait pas séduire par la matière initiale du bois. Il le brûlait pour ne pas être charmé par sa texture », confie le Pr Konaté.

Dans un article paru à Africultures en septembre 1999 à l'occasion de l'hommage que la mairie de Paris rendait à l'artiste, le professeur Jacques Binet écrivait : « Dimé construit des corps de femmes avec des coupes de bois sculpté, ustensiles de cuisine féminins dont la rotondité permet d'évoquer la forme d'un sein et dont l'emploi dit bien le rôle nourricier de la femme. Mortiers, pilons... Dimé explique que des personnages de différentes ethnies ont exprimé devant ces objets une émotion sacrée qui l'a frappé. Sans le savoir, il avait mis le doigt sur un élément inconscient : mortiers et bols sont des symboles de vie »

Moustapha Dimé est né en 1952 à Louga. Il s'initie au travail du bois auprès des Laobés, une ethnie spécialisée dans cet art. Entre 1966 et 1970, il se forme au Centre de formation artisanale de Dakar, se perfectionne plus tard à l'École des arts de Dakar. En 1980, il part étudier le bogolan, une technique de teinture du tissu, au Mali, avant de résider au Village des Arts de Dakar. Premier Prix à la Biennale de Dakar en 1992, Moustapha Dimé était considéré comme l'un des chefs de file de l'art contemporain au Sénégal. Pour le Pr Konaté, il était l'un des meilleurs sculpteurs d'Afrique. Et le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre, en plus de tous ceux qu'il a déjà reçus dont celui de l'hôtel de ville de Paris en 1999, c'est de faire revenir ses œuvres là où se trouvent ses racines. L'exposition, organisée par la Fondation Blachère en collaboration avec la Biennale, s'inscrit dans le cadre du retour des sculptures de Moustapha Dimé, au bercail. Faut-il le rappeler, elles étaient « stockées » à la Fondation Blachère, depuis 2008.

**Yacouba Sangaré**



## Contact

Biennale de l'art africain contemporain  
 Email : [info@biennaledakar.org](mailto:info@biennaledakar.org)  
 Site web : [www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)  
 Tél : +221 33 823 09 18  
 Fax : +221 33 821 16 32  
 Secrétariat Général de la Biennale  
 des Arts de Dakar  
 19, Avenue Hassan II  
 BP 3865 Dakar RP  
 Dakar - Sénégal

## Site internet :

[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)  
[www.biennaledakar.com](http://www.biennaledakar.com)  
[www.biennale-dakar.org](http://www.biennale-dakar.org)  
[www.biennale-dakar.com](http://www.biennale-dakar.com)



### Directeur de la publication :

Babacar Mbaye DIOP

### Coordonnateur :

Aliou NDIAYE

### Rédacteur en Chef :

Baba DIOP

### Chargés d'édition :

Abdou Rahmane MBENGUE; Aboubacar Demba CISSOKHO

### Rédaction :

Elhadji Massiga FAYE; Alassane CISSE ; Fatou Kiné SENE; Assane DIA; Baba DIOP ; Mbagnick NGOM; Diouma Sow THIAM; Alioune DIOP; Patrik NZAZI KIAMA (RD Congo); Kimani J. LEWIS (Kenya) ; Kyla HERMANSEN (Afrique du Sud); Siham WEIGANT (Maroc); Yacouba SANGARE (Côte d'Ivoire); Jean-François CHANNON (Cameroun)

### Crédits Photos :

Biennale des Arts de Dakar ; Pap BA; Pape SEYDI

### Maquette :

Papa Diabel THIAM; Lamine COLY

### Chargé de la Production :

Papa Diabel THIAM

Contact : [dakartnews@gmail.com](mailto:dakartnews@gmail.com)

## INSTALLATION VIDÉO AU DAK'ART

# LA MEMOIRE QUI FLANCHE...

Le mardi 29 avril, à Casablanca, pour l'Ecole de littérature, Ali Essafi a montré les extraits de trois films qu'il compte présenter pour la Biennale de Dakart sous la forme d'une installation.

Les trois films qu'il a sélectionnés sont *Mohammadia* du Tunisien Ahmed Bennys, *Mémoire 14* du Marocain Ahmed Bouanani et *Combien je vous aime* de l'Algérien Azzedine Meddour. Des œuvres plutôt « expérimentales » tournées entre 1971 et 1985 et qui, selon Ali Essafi, peuvent être appréhendées comme un ensemble qui témoigne de la situation au Maghreb avant et pendant la colonisation. Elles sont en partie constituées des seules archives de l'époque qui ont pu être trouvées, souvent au service de la propagande de la puissance occupante et souvent récupérées dans des conditions assez extrêmes... Malgré « l'utilité » de ces œuvres qui ont pu concourir à pallier une mémoire nationale parcellaire et spoliée de ses archives, elles ont toutes souffert d'une forme ou une autre de censure et restent méconnues du public. Ali



Essafi nous propose donc de les redécouvrir, réunies sous le titre de travail, *Halakat nord-africaines*, la « Halka » étant la forme traditionnelle du spectacle, souvent oral qui se donnait en place publique. Un hommage qui permet également de réfléchir à un drame collectif demeuré souvent indicible.

**Siham Weigant** (Maroc)

## GUIDE DU ROUT'ART

### AUTRES LIEUX ET RENDEZ-VOUS

Des couleurs chaudes d'autres sobres donnent vie aux signes et aux formes et mettent en relief des personnages au moment où des créateurs donnent les points de vue du métal, du bois... Les expositions off s'enrichissent au rythme des montages. La cadence s'accélère. Du régal.

La 11ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain, Dak'Art s'ouvre le vendredi 9 mai 2014. Déjà, Dakar, dans les galeries et autres espaces trônent des œuvres de qualité. De la sculpture à la peinture en passant par des installations, de la photographie, du design, du recyclage, de l'art récup... toutes les formes d'expressions artistiques cohabitent avec élégance dans ces lieux de convergence où amateurs et professionnels des arts visuels se croisent, échangent sur les sujets présentés. A la galerie Yacine du doyen Amadou Thiam à Hann Marinas,

les jeunes sculpteurs de Rufisque présentent leurs créations. Pour cette édition, la gare ferroviaire de Dakar accueille les sculptures monumentales de Balla Ndao autour du thème « l'Africain debout ». Sur la corniche Ouest à SenGalerie du collectionneur Touba Sène, les amateurs du beau peuvent apprécier les œuvres picturales des regrettés Mbaye Diop, Mbida Fall et autres grandes signatures comme Kré Mbaye, Younoussa, Amadou Cissé Dia... Touba Sène dévoile les besoins de la Biennale des centaines d'œuvres contemporaines et anciennes d'artistes africains à SenGalerie.

Sept artistes dont Kiné Aw, Adama Ndiaye, la Coréenne Eun Jung Park occupent les cimaises de la galerie Kemboury au Point E, chez Madame Thérèse Turpin Diatta. La jeunesse s'exprime à travers le graffiti, les fresques murales,

la peinture sur le thème de « l'identité » à la Biscuiterie de Médina. Adjara Kane Lèye tutoie sa grande sœur Martine Nostron, Ndoye Douts, Moussa Traoré à l'espace Médina. 26 artistes béninois sous le signe du « Bois sacré » présentent leurs œuvres à Dakar et Saint-Louis grâce à la Délégation Wallonie Bruxelles. Le galeriste Oumar Diack s'est occupé de l'exposition « Cheminements artistiques » à la Fondation Sonatel sise à la stèle Mermoz. Les artistes Baba Ly, Abdou Karim Fall, Tony Okujeni, Issa Diop, Adama Sylla font cheminer leurs œuvres avec Omar Diack. Plus de 300 expositions off annoncées. La diversité des expressions artistiques enrichit Dak'Art, la Biennale de l'Art africain Contemporain où se mesurent et se montrent les nouvelles tendances de la création.

**Alassane CISSE** (Sénégal)

### Nos Partenaires

- Royal Air Maroc
- Organisation Internationale de la Francophonie
- Union Economique et Monétaire Ouest Africaine
- Ministère de la Culture Algérien
- EIFFAGE Sénégal
- Ambassade des Etats-Unis au Sénégal
- Wallonie-Bruxelles International
- Fondation Blachère
- Institut Français au Sénégal
- The African Arts Trust (TAAT)
- Goethe-Institut Lagos, Nigeria
- Goethe-Institut, Dakar, Sénégal
- Art Twenty One, Lagos, Nigeria
- Ville de Dakar
- Fondation Sonatel
- Les Résidences Vives Voix
- Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
- Centre Soleil d'Afrique, Bamako, Mali
- Contemporary and Afrikadaa
- 2S TV